

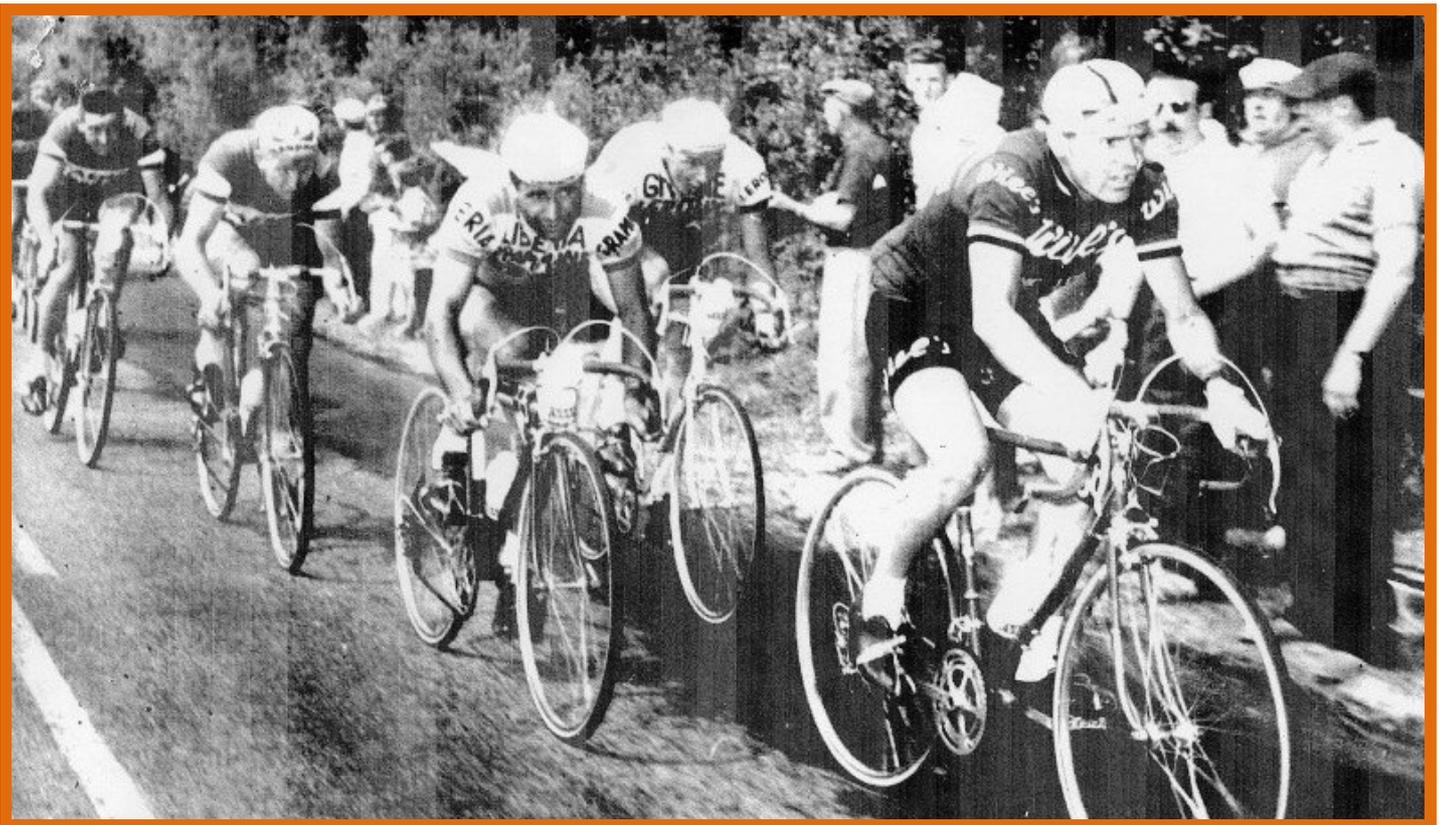
"L'ORANIE CYCLISTE"

N°145
Juillet-Août-Sept
2010

Bulletin de Liaison de l'Amicale des Anciens Coureurs Cyclistes, Dirigeants et Amis
De l'Ex-Comité Régional d'Oranie
Site Internet : www.oraniecycliste.net

Courrier :
Jean-Marie BARROIS
« Le Saint-Germain » Bat D2
693, Avenue de Mazargues
13009 MARSEILLE

Joseph CARRARA



Tour de France 1962 - Le Belge PAUWELS mène l'échappée devant J.CARRARA

Le petit gars d'Hauteville



Le mot de Jean-Marie Barrois

Clara le symbole de la réussite pied-noir cycliste

Aout 1961, avec l'ami Pierre VIVES et son cousin Robert RODRIGUEZ nous nous offrons un périple à travers la France. Port-Vendres, direction l'Est, les Alpes et ce jusqu'à Strasbourg. Au passage on voit le Pont du Gard, des cols, le camp de concentration du Struthof et nous redescendons tranquillement par l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, de vrais touristes.

Des anecdotes ? Oui dont une qui n'a rien à voir avec le cyclisme. Nous arrivons à Strasbourg, Pierre se gare et je suis le premier à descendre de la voiture. Vient vers moi un de chez nous qui, avec un accent que même au Village Nègre ils n'avaient pas, me balance " Paaaaardon M'sieu, le cinéma Ci- né- aue (Cinéac) siou plaît ". Avec Pierre et son cousin nous étions morts de rire.

Du côté d'Annecy, nous assistons à un rassemblement bouliste comme nous n'en avons jamais vu et en regardant les affiches nous apprenons qu'une nocturne cycliste était prévue pour le soir même à Aix les Bains (si j'ai bonne mémoire du lieu). Parmi les engagés un certain Joseph CARRARA. Le temps de réserver nos chambres d'hôtel et direction Aix les Bains. Effectivement il est là, plaisir de se voir, plaisir de refaire l'histoire de l'Oranie Cycliste.

On écoute aussi d'autant que nous sommes un lundi soir et que la veille tous ces jeunes gens avaient couru... et avaient de quoi se raconter. Joseph se fait apostropher par l'un d'eux " Tu as raté une belle occasion hier à A... ?... l'arrivée se faisait au sommet d'une bosse qui serpentait dans le village pour tracer sa ligne au pied de l'église. Elle aurait été pour toi ". Rigolade et un autre de reprendre de volée " Tu ne trouves pas qu'il en gagne assez comme cela. Inutile de lui signaler les épreuves qui se terminent dans une bosse ! ".

C'est ainsi que nous avons réalisé que l'ami CARRARA faisait son petit bonhomme de chemin. Les choses se sont accélérées, l'étape du Giro et la suite que vous lirez dans quelques pages. J'ajouterai qu'en ouverture avaient été présentés au public les frères RIGON qui gagnaient toutes les épreuves auxquelles ils participaient et qui eurent quelques années plus tard une belle carrière de pros.

BAEZA, SAEZ, MELLINA sont des noms bien de chez nous et Marcel DURAND aussi... Ils sont dans la fameuse histoire de l'Oranie Cycliste où c'est un bonheur de retrouver trace de leurs exploits. Les BAEZA François l'aîné et Robert Sauveur le cadet des gens sérieux et volontaires qui méritaient plus de soutien et de considération des officiels. C'était une force physique avec deux gros cœurs... SAEZ c'est Laurent, l'homme à tout faire de l'Oranie Cycliste moderne, le bras droit de Fernand GIMENO, capable l'espace d'un soir de se transformer en meneur de revue, il chante, il danse, il gambade, c'est la joie de vivre.

Marcel DURAND nous à découvert lors de l'un de nos rendez vous de Grenoble, et c'est un plaisir partagé de le voir au milieu de nous, après s'être occupé des grands noms du cyclisme d'aujourd'hui dont il est le soigneur attiré. Ne me dites pas que vous ne connaissez pas Edmond MELLINA. Personnellement je l'ai connu avant même de faire partie du peloton oranais. Nous avons des amis communs et l'on se croisait sur la rue d'Arzew lorsque nous faisons le boulevard. Un coup je descends vers la place des Victoires, un coup je remonte vers le Boulevard Clémenceau. Son rire communicatif résonne encore dans mes oreilles. Edmond était passé par la Roue d'Or avant de muter pour l'ASPO... Nous ne nous sommes que croisés au niveau club et je le regrette car il n'était jamais en retard d'un bon conseil ou d'une bonne blague...



Didier et Clara

Ces dernières semaines nous avons eu le mariage de Clara Sanchez avec Didier HENRIETTE. Papa Lucien et maman Sylvie étaient aux anges. Clara nous l'avions vue débiter. Vite nous avons compris qu'il y avait quelque chose entre elle et la piste, un véritable coup de foudre... la piste voisine de Port de Bouc y avait certainement joué un rôle. Clara s'est spécialisée dans la vitesse et le keirin. Elle est allée aux mondiaux, aux Jeux Olympiques, dans des coupes du Monde. Elle a voyagé à travers toute la planète, visité des aéroports, des hôtels, des vélodromes. Pour nous Clara est le symbole de la réussite pied noir cycliste. La petite fille du SANCHEZ d'Arzew disait- on puis ce fut Clara SANCHEZ tout court et maintenant Clara HENRIETTE-SANCHEZ...Que le temps passe vite...

Jean Marie BARROIS

POUR QUE VIVE L'ORANIE CYCLISTE



Avez-vous pensé

à renouveler

votre abonnement

MAI 2010 - AVRIL 2011



Votre attention SVP, ce bulletin n°145 est le deux ième de votre abonnement

Les membres bienfaiteurs : nouvel exercice Mai 2010 – 30 avril 2011

A.ALLEGRET, E.BALDASSARI, H.BERENGUER, F.CAPUTO, N.LEIENDEKERS, Y. LE CAER, B.LELONG, G.PASTOR, L.SAEZ, M.SOLER, soit 405€

L'Amicale est encouragée à continuer son travail (Bulletin, Site Internet, Retrouvailles) par vos adhésions que vous retrouverez chaque trimestre dans notre journal. Il va de soi que nous sommes tous, partie prenante de la continuité de notre histoire. Le sentiment d'affection qui nous unit est très fort, merci.

Des nouvelles de... Des nouvelles de...

Robert, Sauveur BAEZA : Me voici de retour de Corse. Je prends connaissance de mes messages et constate qu'il doit être encore trop tard pour ton article concernant mon frère François. Je te donne quand même les renseignements demandés... Tu voulais que je te retrace ma courte carrière cycliste en Oranie. Je t'adresse une copie encore à l'état d'ébauche de trois pages que j'ai écrites sur mon livre... Je n'avais aucune notion du cyclisme. Les L.BOBET, R.GEMINIANI et autres, m'épataient lors de la lecture du magazine MIROIR-SPRINT. Je les voyais comme des surhommes...

René LAUGIER : Voici la photocopie de l'article paru sur la tribune de Montélimar du 19 août 2010 concernant la « Ronde du parc de Montélimar 2010 » organisé par le Saint James Vélo Club Montélimar auquel j'ai milité pendant près de 25 ans. J'ai été Dirigeant et Commissaire (Drôme) au début des années 80... (NDLR... Je suggère que tu développes par un article ton occupation sur cette course dont tu as écrit une infime partie sur le bulletin 135 page 16 en 2008).

Edmond MELLINA : Voilà encore un peu de poivre pour ton moulin, deux anecdotes. Le temps est à l'orage, nous avons décidé de ne pas aller aux fêtes de Bayonne. Tu vas profiter de ma disponibilité, je ne peux même pas m'occuper aux travaux de mon jardin potager...

Marcel PAYA : Voici quelques anecdotes de ma courte carrière cycliste (3 ans)... J'ai encore en mémoire la carte du Tour de France affichée à la station service de Nicolas, le frère de Jean GARCIA... C'est ces images qui m'ont donné envie de pratiquer le cyclisme... Je te raconterai.

Jean TONIUTTI : Bloqué à la maison après mon opération du tendon d'Achille... Je t'envoie du grain à moudre d'une anecdote vécue... J'en ai comme cela quelques unes lors des courses et hors avec les copains cyclistes. Nous avons l'insouciance de la jeunesse avec ses joies et ses déboires où tout était prétexte à rire et moquerie... (NDLR... Bon rétablissement Jean pour cette rupture du tendon d'Achille).

Nous vous remercions pour vos envois de « grain à moudre ». C'est chaleureux de constater que vous prenez partie prenante de notre histoire cycliste. Chaque page peut-être plus attrayante si chacun veut bien raconter ses joies, ses déboires dans la bonne humeur.

Adresses (corrections, téléphones, nouvelles adresses)

Chantal MATEO : 13470 Carnoux en Provence

Guy ROMEO : 83870 Signes

Jean ZARAGOCI : 03710 Calpe - Alicante Espagne

Bon rétablissement à tous nos amis toujours en soins, vous êtes nombreux.

Soyez certains que nos pensées de guérison vous accompagnent sur le chemin de vie.

A Alger la lumière enchante les yeux, à Oran elle parle à l'intelligence... Jean GRENIER

Joseph CARRARA a fait forte impression en Oranie

Hautville-Lompnes... juillet. — La fin de la saison cycliste en Oranie est maintenant toute proche, mais il convient de considérer qu'elle a commencé au mois... d'octobre, aussi les routiers Oranais aspirent-ils à un repos bien gagné, d'autant plus que la chaleur est très pénible.

Joseph Carrara n'échappe pas à la règle commune; aussi, après avoir relaté régulièrement ses performances... et sa malchance, permettant à nos lecteurs et aux sportifs de notre région d'être toujours informés les premiers, il nous a semblé bon d'avoir une nouvelle opinion particulièrement autorisée sur son compte. Aussi, après avoir recueilli celle de M. Catabard, secrétaire du Club Boulanger, puis celle de Brambilla, Anglade et Dotto, son directeur sportif et ses équipiers de Libéria-Grammont, lors de l'étape d'Anney du 14^e Critérium du « Dauphiné Libéré - Dernière Heure Lyonnaise », tenions-nous particulièrement à connaître l'opinion d'un journaliste spécialisé. C'est tout naturellement à M. Jean Pétera, dont le nom fait autorité en Oranie, chargé de la rubrique cyclisme au grand quotidien « l'Echo d'Oran », et dont nous avions eu avec intérêt plusieurs comptes-rendus, que nous nous sommes adressés.

C'est en termes fort aimables que notre confrère nous a aussitôt répondu, ce en quoi nous l'en remercions bien vivement.

Joseph Carrara est digne de sa réputation

De cette longue missive détaillée dont, peut-être n'est besoin de le souligner, les termes élogieux à l'égard de notre coureur nous ont été aussi agréables qu'ils le seront à ses très nombreux admirateurs, nous re prenons les passages les plus caractéristiques.

— Joseph Carrara ne m'a pas déçu, bien au contraire, et il s'est montré digne en tous points de la réputation qui m'avait été faite par son président de club, quelques jours avant qu'il ne me soit présenté, c'est un garçon charmant, poli, correct et « sport »; il est pétri de qualités et s'est montré, tout au long de la (longue) saison en Oranie, un coureur complet, et

c'est surtout un bon grimpeur; sa valeur et ses qualités morales lui ont valu maintes sélections départementales, interrégionales et internationales.

— La saison terminant le 12 juillet, il va sans dire que Joseph sera fatigué lorsqu'il sera rendu à la vie civile; d'ailleurs il m'a avoué qu'il commençait à puiser dans ses dernières ressources d'énergie et qu'il aspirait à prendre quelque repos, avant de finir la saison au V.C. Hautville-Lompnes.

— En toute sincérité, Joseph Carrara laissera un excellent souvenir en Oranie.

— Mon exposé terminé, je vous

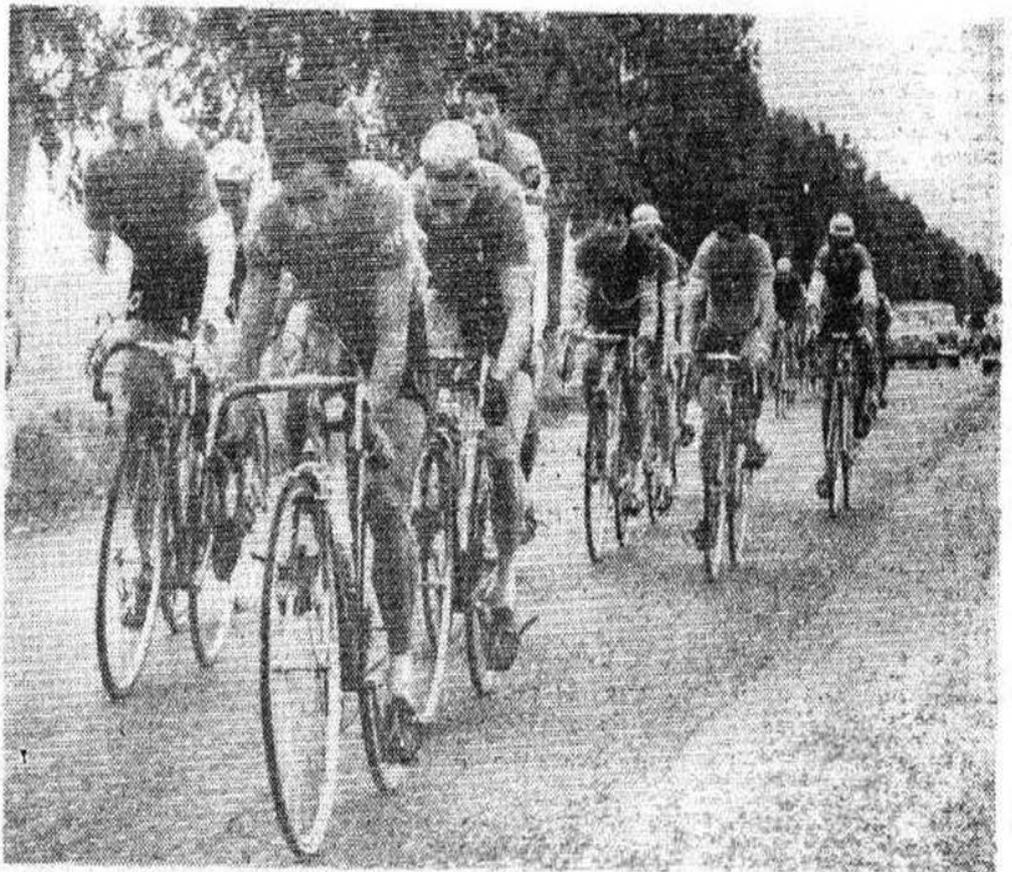
donne un aperçu des performances de Carrara au cours de sa saison oranaise 1959-60.

Prix de la Montagne, 9^e (le 3/1/60); Prix Joinard, 4^e; Prix de la J.S.S.E., 2^e; Critérium de l'Echo d'Oran ((international), 21^e au classement général, 2^e Oranais; Prix de la Roue d'Or, 3^e; Prix du C.O. Boulanger, 2^e; Prix Nizière, à Alger (2 étapes) 1^{er}; Prix de Relizane, 2^e; Prix de l'Oranie Cycliste, 1^{er}; Prix de Tizi, 4^e; Prix de l'Est Algérien (7 étapes), 15^e au classement général, 4^e Oranais (victime de plusieurs ennuis mécaniques, dont un dangeureux à la dernière étape où

il se classa 2^e); Prix de sa potence; Prix de la Ville d'Oran, 9^e; Prix de l'Ones Algérien, 3^e au classement général; Prix de la Brasserie Algérienne, 1^{er}; Prix des Commerçants et Artisans de Saint-Eugène, 4^e, etc.

On a donc une fois de plus la preuve évidente que les dirigeants du V.C.H.L. pas plus que nous-mêmes ne se sont « monté la tête » en ce qui concerne la classe de Joseph Carrara; pour ce qui est de sa gentillesse et de sa politesse, il est évident qu'il y a fort longtemps qu'ils l'ont appréciée et reconnue.

Michel LEBLANC.



Voici un document inédit en France, Joseph Carrara mène l'échappée dans le 3^e Prix Achille Joinard, il terminera 4^e.

CYCLISME Coup d'éclat de Joseph CARRARA au Giro:

216 km en solitaire par le Terminillo (1901m)... 1'44" d'avance à Rieti!

Rieti, 23 mai. — Le coureur français Joseph Carrara a réalisé un exploit en remportant détaché la cinquième étape: Perouse - Rieti au terme d'une échappée solitaire de deux cent seize kilomètres qui le vit mener avec une avance maximum de près de douze minutes et, de ce fait, déposséder virtuellement l'Espagnol Antonio Suarez du maillot rose.

La performance réalisée par Carrara est d'autant plus magnifique que l'échappée qu'il lança au quarante-deuxième kilomètre n'avait pour d'autre but que de lui permettre d'abord de changer de vélo — il avait des ennuis avec son dérailleur — et ensuite de gagner un sprint volant à Spoleto. Elle ne fait, par contre, que confirmer les grandes qualités de ce coureur issu d'une famille qui compte un autre champion, un skieur, son cousin: Benoit Carrara, champion de France de fond.

L'étape débuta calmement et, après que le peloton eut annulé une tentative de Schroeders, Guernieri, Conti, Neri rejoints par Dupont, Galvanin et Bariviera, les coureurs adoptèrent une allure chère aux cyclotouristes. Le parcours comportait plus de deux cent cinquante kilomètres et c'était aujourd'hui la première grande étape de montagne: il n'y avait pas lieu, dans ces conditions, de se fatiguer avant le col du Terminillo.

On enregistra ainsi l'épisode saillant de la journée. Après quarante-deux kilomètres de course, Joseph Carrara, qui avait des ennuis de dérailleur, prit deux cents mètres d'avance et changea de vélo. Un peu plus loin, voyant que le peloton n'avait nullement réagi, il décida de poursuivre jusqu'à Spoleto (56 km) pour s'adjuger le sprint volant.

Aucune réaction du groupe et Carrara poursuivit son échappée, sans grande conviction d'ailleurs. A Terni (83 km) il comptait 3'5" d'avance sur le peloton et, un peu plus loin, 5'15". Il était virtuellement maillot rose. Le Français décida de continuer et à Leonessa (128 km), au bas du col du Terminillo, précédait le groupe de 11'30". Il effectua une ascension extrêmement régulière et au sommet, à 1.901 mètres d'altitude, après 13 km de course, s'adjugeait le Grand prix de la montagne. A dix minutes on pointait Massignan. Au bas de la descente, l'avance de Carrara n'avait pratiquement pas changé et après une boucle d'une vingtaine de kilomètres sur le plat, on notait une attaque de Trape qui se lançait seul dans la seconde ascension, mais par l'autre versant, du Terminillo. Trape fut bientôt imité par Cribiori, Moresi, puis par Dante, Fontana et Moser. Au Pian delle Rocce, à 10 kilomètres du sommet, alors que les coureurs

avaient effectué la partie la plus facile de l'ascension, Carrara était premier avec 7'20" sur Trape, 11'50" sur Cribiori, Moresi et Dante; etc.

Derrière, Suarez devait intervenir pour annuler une attaque de Massignan, Graf, Adorni, Battistini, Planckaert, Gaul et Anglade.

Peu après, Dante et Moresi perdirent contact et à quatre kilomètres du sommet, les positions étaient les suivantes: Carrara en tête, à 7'15" Trape rejoint par Cribiori et Fontana, à 7'55" Dante, à 8'40" Moresi, à 10' les meilleurs du peloton, à l'exception de Van Looy.

Trape, à son tour, fut lâché et au sommet du Terminillo, Carrara, après 207 kilomètres de course, passait premier pour la seconde fois, avec 6'20" d'avance sur Fontana, 6'50" sur Cribiori, 7' sur Dante, 7'15" sur Trape. Le groupe était à plus de neuf minutes. Aussitôt après avoir franchi le sommet, dans un virage, Carrara dérapa et tomba, se blessant légèrement au coude gauche. Il se remit en selle après avoir perdu une dizaine de secondes et au bas de la descente, au second passage à Leonessa (221 kilomètres) n'avait plus que 4'40" sur Fontana, 5'15" sur Cribiori, Dante et Trape et 6'55" sur le peloton. Sur une bosse, il faiblissait encore, mais dans la descente, se ressaisissait, cependant que derrière, après que Zancanaro eut rattrapé Cribiori, Dante et Trape, le peloton, qui avait perdu — entre autres — Baldini, victime d'une défaillance, revenait sur les hommes qui le précédaient, sans cependant rattraper Carrara, qui remportait une victoire amplement méritée à Rieti. Il avait encore 1'44" sur le groupe, qui comprenait les meilleurs du classement général, à l'exception toutefois de Baldini, Van Looy, Cestari, Conterno, Van Geneugden, Ernzer et Meili. Suarez, de ce fait, conservait son maillot rose à l'issue de cette étape, qui permettait à Carrara de ramener de 3'48" à 2'04" son retard sur le leader.

Jeudi, sixième étape, Rieti-Fluggi (193 kilomètres), comportant un parcours légèrement accidenté.

LE CLASSEMENT

Voici le classement de la cinquième étape du Tour d'Italie Perouse - Rieti (258 km):

1. Joseph Carrara (Fr.), 8 h 41'1" (moyenne 29 km 711), Groupe sportif « Libéria - Grammont ».
2. Piet Van Est (Holl.), 8 h 42'45"; 3. Vito Taccone; 5. Armand Desmet (Belg.); 6. Henry Anglade (Fr.); 7. Hoevenaers (Belg.); 8. Battistini; 9. Sabbadin; 10. Zilverberg (Holl.); 11. Massignan; 12. Balmanion; 13. Trape; 14.

Nencini; 15. De Filippis (tous même temps)...

22. Suarez (Esp.); 29. Foucher (Fr.), même temps que Van Est; 61. Van Looy (Belg.), 8 h 51'6"; 71. Milesi (Fr.); 75. Salvador (Fr.), tous en 8 h 51'6".

CLASSEMENT GENERAL

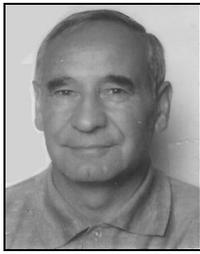
1. Suarez (Esp.) 31 h 15'49"; 2. Battistini à 33"; 3. Pambianco, à 37"; Moser, même temps; 5. Me-co, à 1'26"; 6. Desmet (Belg.), à 1'33"; 7. Brugnam, à 2'1"; 8. Carrara (France), à 2'4"; 9. Perez-Frances (Esp.) à 2'10"; Massignan, même temps; Van Est (Hollande), même temps.
12. Anglade (Fr.), à 2'15"; Gaul (Lux.) même temps; Carlesi, même temps; 16. Zilverberg (Hollande), à 3'19"; 17. Baldini, à 3'28"; 18. Ronchini, à 3'48"; Trape, même temps; Cribiori, même temps; 21. De Rosso, à 4'53"; 22. Conterno à 5'16"; 23. Hoevenaers (Belgique).



J.CARRARA (1901 m) au col de tréminillo sous la neige



J.CARRARA franchit détaché la ligne d'arrivée



J. CARRARA - 2010

Refaisons l'Histoire de Joseph CARRARA

Médaille d'Or de la Jeunesse et des Sports pour Joseph CARRARA, « L'ancien Champion cycliste a été récompensé pour ses exploits sportifs et son action bénévole ». C'est par ce titre que le journaliste Guy DOMAIN signe son article presse sur le « Progrès » en l'an 2000 (voir bulletin OC n°135).

Joseph est né en 1938 au mois de mai avec des pavés, du vent et de la pluie, pour une course de flahutes. Sixième d'une famille de neuf enfants, il a vécu toute son enfance à Hauteville-Lompnes, village de 1000 habitants situé dans le canton de l'Ain, lieu propice en période hivernale à la pratique de ski de fond et l'été au cyclisme, la randonnée et la pêche.

Son père était tailleur de pierre. Dès l'âge de 15 ans Joseph entre dans l'entreprise de maçonnerie de son frère aîné. Rien de tel pour découvrir une vie de labeur, consacrée à la survie d'une famille nombreuse. Joseph s'assimile au monde qui l'entoure en absorbant toutes sortes d'impressions. Ses émotions le baignent dans un flux perpétuel qui le rend malléable et tolérant. Dès son plus jeune âge il aimait emprunter le soir ou le dimanche le vélo de son père.

A 17 ans, guidé par l'intuition du juste, il s'achète avec ses économies un vélo d'occasion (demi-course). Rassemblant et unifiant en lui toutes ses possibilités, il parcourt sur son vélo, avec assiduité, de nombreux kilomètres le soir après le travail et le dimanche. Il assiste en spectateur aux courses cyclistes de son département. Un ami de la famille M. ACHARD, Président du club Hautevillois l'inscrit sur ses couleurs et lui paie sa licence. Il commence à courir en 1956 vers cet idéal purificateur qu'il ressent sans pouvoir le nommer.

Le 27 mai 1957 il remporte sa première course au Grand Prix de St Rambert en Bugey (dans la Bresse). Suite à cette course une anecdote : sans moyen de transport il part de chez lui vers le lieu de course à vélo, participe à l'épreuve, gagne et retourne sur son lieu de résidence par les mêmes moyens, soit 230 kms dans la journée. La nuit le surprend en cours de route. La maréchaussée le verbalise pour défaut de lumière et de plaque

d'identification et les mauvaises surprises ne sont pas finies. Dès son arrivée son père lui reproche son absence au travail en ce début de semaine et en guise de félicitations il rejoint sa chambre sans dîner.

C'est un être fait de sensibilité, sans défense il préfère s'esquiver. Mais bonne fortune veille, le lendemain son exploit étalé sur la presse incite le club à lui régler son procès verbal et décide de le déplacer à ses frais sur le lieu de toutes courses.

1957 : huit victoires en toutes catégories.

1958 : vainqueur du prix Paul CHOQUE en trois étapes ; second du tour Eure et Loire. Il est appelé sous les drapeaux pour accomplir son service militaire et après les classes il est affecté en Oranie.

1959-60 : page 4, article presse Joseph CARRARA a fait forte impression en Oranie. Dès sa libération et de retour en France en septembre il reprend aussitôt son entraînement cycliste.

1961 : il intègre l'équipe professionnelle Liberia, Directeur sportif Bernard GAUTHIER. Vainqueur Annemasse-Bellegarde-Annemasse et le Grand Prix des Marques à Valence (2 étapes), 3^{ème} du Tour de l'Aude (4 étapes) vainqueur Simon LEBORGNE. Il participe au critérium du Dauphiné Libéré (7 étapes) et termine dans le peloton. Vainqueur de sept courses (Chambéry, Châtel, St Jodard, Blansy, Paget le Châtel, Varennes sur allier etc....), 6^{ème} du tour de la Vienne.

1962 : vainqueur de la 5^{ème} étape du Tour d'Italie avec une échappée historique de 216 kms seul contre tous. Il obtiendra à l'issue de cette étape la seconde place au classement du meilleur grimpeur. Mais une chute avec un spectateur sur le col de Terminillo aura de lourdes conséquences. Le lendemain matin en se levant, il ne peut plus bouger sa jambe diagnostic « cassure du trochanter, fémur os de la cuisse », la mort dans l'âme il abandonne. C'est l'arrêt de la compétition durant deux mois... Vainqueur de la 2^{ème} étape du Grand Prix de Fourmies, 4^{ème} au tour de l'Hérault. Participe au Tour de France avec l'équipe Libéria toujours dirigée par Bernard GAUTHIER.

1963 : Equipe Pelforth

Vainqueur du Grand Prix d'Antibes, 3^{ème} de la course de côte du mont Agel

Paris-Nice, 3^{ème} du Grand Prix de la montagne, échappé dans la dernière étape à trois kms de l'arrivée, il percute de plein fouet une voiture en mauvais stationnement. Le professionnel Joseph CARRARA après hôpital, chirurgie, rééducation, convalescence, est six mois en arrêt de compétition. Néanmoins cet être à la voix douce qui vit dans ses multiples sensations cherchant l'extase qui l'unirait au monde... va convoler en justes noces le 28 décembre 1963 avec une charmante « payse » de Hauteville, Mlle Annie BURLET.

1964 : Vainqueur du Tour de Catalogne (10 étapes) avec le maillot de leader depuis la 4^{ème} étape et tous les espagnols à l'attaque.

Vainqueur du Grand Prix de Fourmies (2 étapes), vainqueur du Grand Prix de Sauvignes, vainqueur du Grand Prix de Thizy, 3^{ème} de Paris-Luxembourg, 8^{ème} du Tour de Morbihan, 11^{ème} du Tour de Luxembourg.

Le 4 octobre 1964 c'est la naissance de sa fille Isabelle.

1965 : Vainqueur du Grand Prix d'Auxerre, 2^{ème} du Tour de Morbihan, 4^{ème} du Grand Prix de Cannes, 11^{ème} du Championnat de France, vainqueur Henri ANGLADE, 12^{ème} de Gênes-Nice, 13^{ème} du Critérium National. Il doit subir une intervention chirurgicale sur son ménisque gauche.

1966 : Nombreuses courses du calendrier professionnel sans victoire.

1967 : Arrêt de la compétition.

Si le début au cyclisme de Joseph fut difficile financièrement, dès ses premiers résultats son club l'a reconnu athlète d'avenir pour une carrière cycliste. Dès cet instant il a toujours été aidé surtout

dans les moments ingrats. En reconnaissance, Joseph n'a jamais voulu quitter ses Dirigeants à Hauteville.

Lors de son service militaire à Oran, il a apprécié une ambiance familiale au Club Olympique de Boulanger (COB) de Messieurs YVARS, CATABARD, SEUTE. Ce contact chaleureux lui a permis de pratiquer la compétition cycliste avec satisfaction et ne point perdre ses acquis antérieurs. Aujourd'hui il continue à les remercier à chaque visite aux Retrouvailles annuelles de l'Oranie Cycliste à Sète, où sa joie fait plaisir à constater.

Une fois sa carrière professionnelle terminée, il a été nommé Président de son club à Hauteville, il a aidé les jeunes à progresser. En 2010 Président d'Honneur il reste au contact de ce monde sportif et de ses nombreux amis.

En 1996 à la 3^{ème} soirée des Champions à Péronnas, dans la liste des Dirigeants honorés, Joseph CARRARA est cité dans la catégorie cyclisme.

En 2004 il a été décoré de la Médaille de Bronze de la reconnaissance du Sport cycliste FFC.

Au passage du Tour de France en 2007 à Cormaranche en Bugey, C. PRUDHOMME Directeur Général, R. POULIDOR, B.HINAULT, B.THEVENET, H.ANGLADE, J.DUMONT, R. ELENA, sont venus le féliciter dans sa ville décorée en son honneur : voir notre site internet Oranie Cycliste, rubrique « La carrière de Joseph CARRARA ».

Personnellement j'ai apprécié cette interview auprès de Joseph CARRARA. Il est devenu un lien entre les individus les plus divers. Il est un être auprès duquel on aime se retrouver car il dispense calme et sérénité.

Explosion de joie à Hauteville - Lompnès

● HAUTEVILLE-LOMPNE, 23 MAI. — Le magnifique exploit réalisé par Joseph Carrara et que nous avons eu l'immense plaisir à transmettre dès 18 heures, à tous les dirigeants du Vélo-Club, a suscité une véritable explosion d'enthousiasme dans toute la station, une fois le premier moment de surprise passé et la certitude que cela n'était pas une mauvaise blague.

Nous avons recueilli sur le vif, au siège du Vélo-Club, où tous les dirigeants s'étaient aimablement réunis à notre invitation, une gerbe d'impressions que nous vous livrons, tandis que la radio restait branchée en permanence.

Les dirigeants du V.C. Hauteville ont envoyé un chaleureux télégramme de félicitations à leur brillant coureur.

● M. BILLON, PRÉSIDENT D'HONNEUR : « C'est vraiment splendide et je suis très content pour ce gentil garçon dont la classe sera maintenant reconnue. »

● M. FLOCHON, PRÉSIDENT ACTIF : « On est heureux, vraiment contents, car nous avons toujours eu une grande confiance dans ce coureur, toujours sérieux dans sa préparation. »

● LE VICE-PRÉSIDENT PECOU : « Je suis vraiment très content, mais je ne peux pas dire que je sois surpris, car j'attendais une grande performance de Joseph Carrara dans ce Giro. »

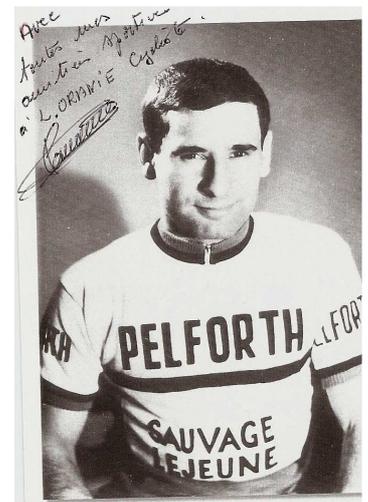
● M. DECISE, VICE-PRÉSIDENT / SAINT-RAMBERT : « C'est beau, c'est vraiment très beau et cela le récompense après tant de malchance répétée. »

● M. ACHARD, SECRÉTAIRE : « Ça fait vraiment plaisir, surtout dans une étape particulièrement dure et nous sommes magnifiquement récompensés, car nous avons toujours cru en lui. »

● M. ALBERT PERRET, trésorier et commissaire au XVI^e Critérium du « Dauphiné Libéré » : « Moi aussi, je suis enthousiasmé et je ne peux que me réjouir avec tous mes amis du Vélo-Club, mais vraiment, plus de 200 kilomètres d'échappée, c'est une performance. »

● RENE PINGEON, coureur du Vélo-Club : « J'y pensais un peu, car j'avais constaté sa bonne forme dans le Tour de Romandie. »

● Mme BOURRIN, "rectrice de la Maison « Libéria » : « C'est un garçon que nous avons toujours estimé pour toutes ses qualités et sa victoire nous cause un plaisir véritablement immense. »



1963 J. CARRARA

J.C.A.



1962 - J.Carrara

JOSEPH CARRARA EST REVENU « GRAND D'ESPAGNE »

Depuis une certaine cinquième étape du « Giro 62 » où il s'était emparé du maillot rose, Joseph Carrara avait connu beaucoup plus de peine que de joie. La fatalité semblait s'accrocher à chacun de ses coups de pédales.

En deux saisons il passa en effet, plus d'heures dans un lit de douleurs qu'à chevaucher sa fine monture de coursiers. Aussi fut-il au milieu de cet été tout prêt à renoncer...

Mais soutenu par une jeune épouse admirable, il décida de jouer ses dernières cartes et malgré un manque évident de compétition, il réussit un premier exploit en prenant la troisième place de la deuxième étape de Paris-Luxembourg.

Ceci et quelques succès de second plan lui forgèrent un nouveau moral. Aussi n'hésita-t-il pas à se lancer à corps perdu dans la bataille d'un Tour de Catalogne qui est depuis toujours l'apanage des Espagnols.

Après une longue chevauchée solitaire il rallia le terme de la quatrième étape avec près d'un quart d'heure d'avance sur le peloton.

Ce nouvel exploit athlétique allait être suivi d'une autre grande performance. Celle de conserver, malgré la coalition ibérique des « Kas », des « Ferrys » et des « Ignis » la tunique bouton d'or pendant les sept dernières étapes. Aussi Joseph Carrara, le bon samaritain, qui jamais n'hésita à attendre un équipier en péril vit-il toute la formation de Maurice De Muer se mettre à son service.

A sept contre cinquante Espagnols, blessés dans leur chair et fiers hidalgos, ils parvinrent à repousser toutes les attaques. Mais il faut bien dire que le vaillant bugiste se conduisit en vrai leader. Il paya chèrement de sa personne pour rentrer au port en grand vainqueur, car son équipe avait laissé des plumes dans la bataille.

Jamais succès fut mieux accueilli dans le monde du vélo que celui que venait de remporter Joseph Carrara. Cette première grande victoire internationale comblait en effet un coureur méritant entre tous et un jeune et heureux père de famille.

Aussi, à l'aube de l'année nouvelle, formulons-nous des vœux « maglia rosa » d'Italie et « l'amarillo » de Catalogne !

L.-P. PERDRIX.

Alger 1960

L'Oranais Carrara triomphe dans le Grand Prix Nizière
L'A.S.E.P.A. VAINQUEUR PAR EQUIPE

Oran 1960

« Tous les coureurs et dirigeants sont unanimes à reconnaître la gentillesse et surtout l'honnêteté en course de Joseph Carrara, qui à coup sûr fera parler de lui »
nous écrit M. Catabard, secrétaire du Club Olympique Boulanger d'Oran

1963

Joseph CARRARA, brillant vainqueur du Grand Prix d'Antibes

1964

Nouveau miracle du sport
JOSEPH CARRARA
a oublié son terrible accident de Paris-Nice 1963

Auxerre 1965

J. CARRARA brillant vainqueur de la FLÈCHE AUXERROISE :
Une victoire qui arrive au bon moment avant le Critérium du "Dauphiné Libéré"

Carpentras 1967

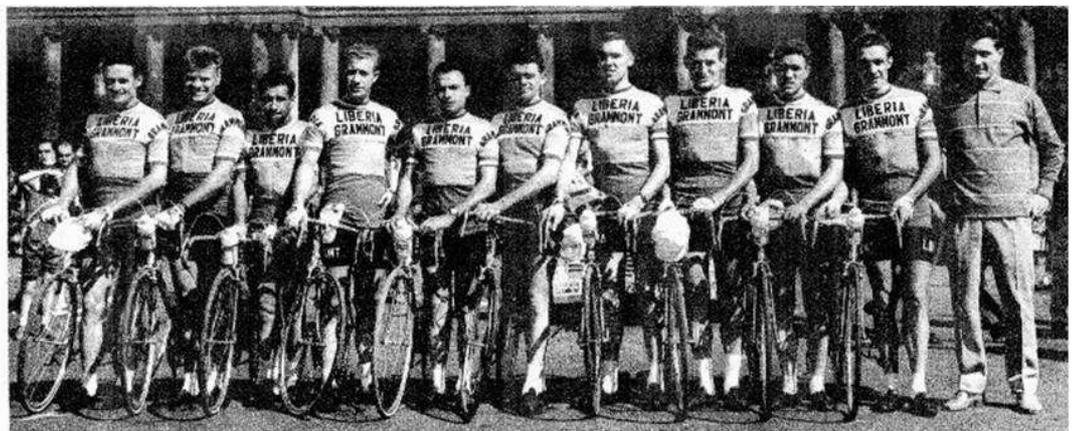
TOUR DE VAUCLUSE
L'arrivée victorieuse à Carpentras du Lyonnais Joseph Carrara

1962

A VOS MARQUES !...

A la tête des Liberia-Grammont : H. Anglade

BERNARD GAUTHIER retrouve avec plaisir le Tour sur lequel il a si souvent souffert. Le directeur sportif de Liberia-Grammont misera surtout, naturellement, sur Anglade. Mais les De Cabooter, Delberghe, Milesi ne manqueront certainement pas de lui apporter des satisfactions. De g. à dr. : Henry Anglade, Arthur de Cabooter, Joseph Carrara, Edouard Delberghe, Jean Dotto, André Foucher, Jacques De Boever, Jean Milesi, Marc Huiart, Jean Seltic, Bernard Gauthier. Tous Français, sauf De Cabooter et De Boever, belges.



Divers articles presse

J.C.A.

Les DERNIERES NOUVELLES de



Loïc SALAZAR

Il est encore cadet mais ses progrès sont perceptibles de dimanche en dimanche. Bien "coaché" par les Dirigeants du CVC Montfavet (le club de Jean-Claude ARCHILLA), il a réellement pris conscience de ses possibilités et les résultats ont suivi. Pendant tout l'été il a collectionné les places d'honneur. Tour du Vaucluse cadets sur 8 dimanches différents Loïc, se classe 4^e (premier vaclusien) sur 60 classés venus de tout le sud est de la France. Mieux, il a surpris tout son monde en faisant 1^{er} cadet sur le petit parcours (72 kms) de la Cyclosportive Nationale "Alpigap", courue autour de Gap, donc truffée de cols de 2^{ème} et 3^{ème} catégories.

Anecdote le concernant, je me préparais à prendre une photo de groupe et j'entends Loïc s'adressant à son père "Allez Pa viens vite, c'est la photo des pieds noirs". Sympa n'est ce pas ?



Jérémy ORTIZ

Son père est Jean-Michel qui avait participé à des Retrouvailles chez Jean HERNANDEZ. Jean Michel a passé le relais à Jérémy. Né le 15 septembre 1986, Jérémy est l'une des grandes révélations de cette saison 2010. Il a conquis sa place dans

l'équipe de Blois CC 43, vous savez cette équipe qui possède dans ses rangs deux russes aux noms imprononçables !

Au palmarès de Jérémy cette année, 1^{er} dans le contre la montre de la Classique Desertines Hurrel, 1^{er} du souvenir Graczyk, 2^{ème} de Paris Mantes seulement battu par Yoann BAGOT le fils de Jean-Claude, 2^{ème} de la nocturne de la Londe des Maures, 3^{ème} de la 5^{ème} étape du Tour du Loir et Cher, 3^{ème} du circuit Boussaquin, 3^{ème} du Tour du Haut Berry. Quant aux places entre la quatrième et la vingtième

mieux vaut ne pas les comptabiliser elles prendraient toute une page de ce modeste bulletin. Jean-Michel le papa a longtemps couru aux côtés de son fils. Les progrès de Jérémy font que le père et le fils ne font ensemble que les cyclocross... avec un certain bonheur d'ailleurs.



Rémy DI GREGORIO

Ce marseillais né le 31 juillet 1985 a déjà mis le pied dans l'étrier du professionnalisme. Membre de la Française des Jeux depuis 2005, il a alterné les satisfactions et les déceptions. En 2006 il remporte la huitième étape du Tour de l'Avenir. L'année suivante il

mène une échappée de près de 200 kms dans Liège-Bastogne-Liège. Il est repris à quinze kilomètres de l'arrivée. La même année il fait 15^{ème} au Mont Ventoux lors du Critérium du Dauphiné Libéré, mieux l'année suivante il arrive à

conquérir dans la même épreuve le maillot de meilleur grimpeur. Cruelle désillusion, en cette même année 2007, la veille d'arriver chez lui à Marseille, devant son public, il chute et se fracture le coude " Jean Marie, tu ne peux savoir. Les hélicos tournaient sur la course, passaient au dessus de chez moi... J'en pleurais... Ma plus grosse déception ! "

Tendinite sur le Paris Nice en 2008 mais il se distingue sur le Tour de Romandie. Dans le Tour, il s'échappe dans le Tourmalet, franchit le col en tête mais se fait rejoindre dans l'ascension de Hautacam par le groupe maillot jaune... depuis... depuis...

En définitif le palmarès de Rémy sur les grands tours : abandon dans la 4^{ème} étape en 2007, 59^{ème} en 2008, 78^{ème} en 2010 ce pour le Tour de France, 80^{ème} en 2008 et 51^{ème} en 2009 sur la Vuelta. Nous sommes nombreux à penser que Rémy peut mieux faire...

Rémy qui termine cette saison 5^{ème} du GP de la Marseillaise, 10^{ème} au Tour de Catalogne, 21^{ème} au Tour d'Espagne (Vuelta) quitte la FDJ, il vient de s'engager avec la formation ASTANA chère à A.VINOKOUROV.



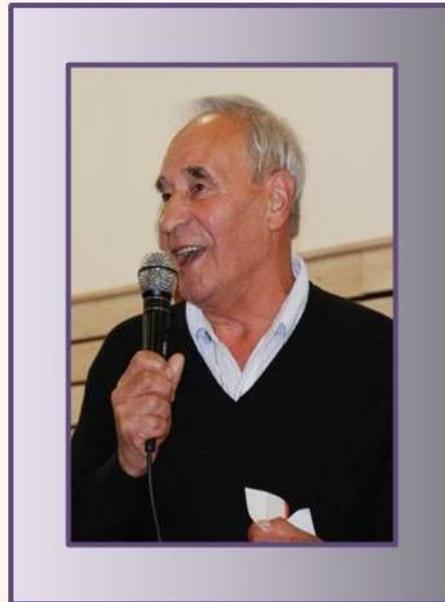
P.ANSEL, L.ANSEL, M.OHL, A.
CARRARA



Paul CORREC, J.C.BOUCHER, Bernard OHL, Pierre ANSEL



Madame et Pierre MOINE



Joseph CARRARA en sympathie
affectueuse envers tous ses amis de
l'OC aux 34^{èmes} Retrouvailles



Nicole BOUCHER, Joseph CARRARA
interrogateur devant
son assiette de « paëlla »



Les « Tour de France »
Marcel FERNANDEZ
Bernard GAUTHIER
et le Colonel André BILLÉGAS



Bernard GAUTHIER, Paul CORREC,



ERNEST BALADASSARI
DANIEL BARJOLIN
Inséparables à raconter de
réjouissantes histoires du peloton



Jean-Marie BARROIS, Michel BUSSON
Joseph ELIARD, Paul CORREC, J.C. BOUCHER



Mesdames, ELIARD, CORREC, BUSSON



BARJOLIN, CORREC, GALIANA
TONIUTTI, ANSEL, ELIARD



J.TONIUTTI, P.ANSEL

Le premier à l'attaque règle l'apéro...

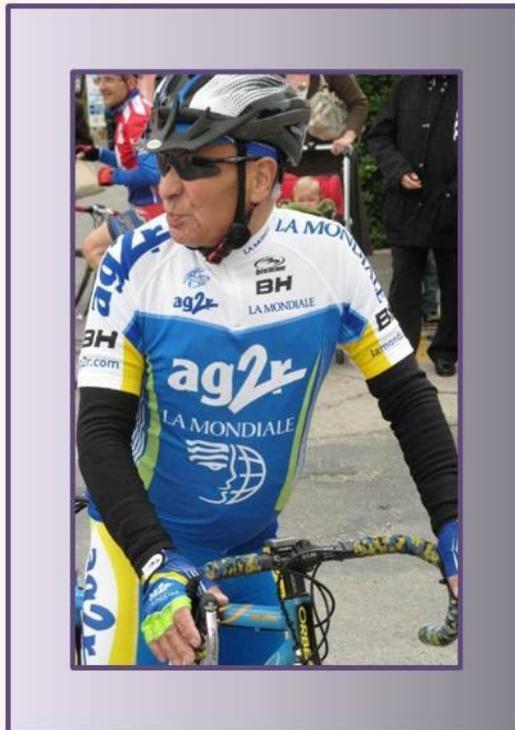
CORREC, ELIARD



M.GALIANA, P.ANSEL, J.TONIUTTI, J.ELIARD
E.BALDASSARI, J.CARRARA, R.PEREZ



GARCIA, NAVARRO, BOUCHER,
ANTON TONIUTTI, LAPASSAT, ANSEL
en groupe, on se rassure



Joseph CARRARA

le patron de notre peloton oranais à Sète
aux 34^{èmes} Retrouvailles



J.ELIARD, F.GIMENO, P.ANSEL
A.LOPEZ, J.M.BARROIS



D.BARJOLIN, B.GAUTHIER
J.ELIARD, A.LOPEZ



D.BARJOLIN, B.GAUTHIER
J.ELIARD, M.BUSSON



ANSEL, GAUTHIER, BOUCHER, OHL, CARRARA, ELIARD, BUSSON



Jean TONIUTTI, Bernard GAUTHIER



Courage et Volonté du juste....

Il était maçon-carreleur à l'entreprise Renvoisé à Dar-Beida, ce grand bâtiment de 18 étages à la sortie de Saint-Eugène (Oran) en bordure de la route menant à Assi-Bou-Nif. Il est né en 1928 le mois du Mardi-Gras, des déguisements et des farces à Arcole, une époque qui a laissé des souvenirs durables surtout dans le bâtiment où la sécurité n'était pas au niveau de celle d'aujourd'hui quant aux conditions de la pénibilité du travail sans protection sociale, c'était vraiment courageux...

François n'avait point de conseiller particulier, sa famille n'ayant aucune notion du monde sportif. Il a appris de lui-même avec des incertitudes, de l'apriori, des mauvaises conditions et de la foi pour exercer la discipline sportive du cyclisme où les heures de selle par tous temps sur les routes, sont nécessaires à un honorable résultat sur une ligne d'arrivée. Les entraînements se déroulaient le soir après la journée de labeur entre 18h et 20h. Il partait s'entraîner aussi deux jours dans la semaine avec perte de salaire pour accomplir des distances de 200 kms. Il avait une grande complicité avec son frère cadet de deux ans, Robert Sauveur, lui aussi cycliste qui occupait le même emploi dans le bâtiment à ses débuts. Ce tandem mieux suivi dans un milieu cycliste, plus enclin à laisser faire que conseiller est passé à côté d'autres considérations que celles obtenues.

François, n'est pas un individualiste, attiré par le collectif il peut être d'un grand dévouement aux autres, il débute en cyclisme en 1947. Sa première course fut le jour de la fête d'Assi-Bou-Nif. Imaginons François très impressionnable, qu'un rien le touche et se répercute sur tout son être comme un galet jeté sur l'eau calme, provoquant des grandes ondes vibratoires, qui a envie de participer à cette course cycliste de la fête. Ce sentiment, le propulse chez un marchand de cycles pour louer un vélo à 50 cts de l'heure... Oui, c'est ainsi qu'il prend le départ comme un coureur cycliste de son imagination. L'ardeur de bien faire

est telle que 10 kms après, la selle est hors d'usage, sa position sur le vélo est devenue très ambiguë avec courage et astuce pour pédaler, il termine 6^{ème} sur plus de 50 participants. Son oncle touché par cette volonté des plus généreuses, lui achète son premier vélo bien à lui cette fois ci.

Sa 2^{ème} course de cette même année c'est le Grand Prix Sylvie en deux étapes, quand on aime, on ne compte plus. 1^{ère} étape il termine 7^{ème}, la 2^{ème} étape second derrière le vainqueur Marcel FERNANDEZ, notre futur Tour de France Oranais.

1948, appel sous les drapeaux, en 1949 François digère difficilement son non qualification au Critérium de l'Echo d'Oran. Il va prouver qu'il avait sa place dans cette sélection. Il prend part de ce fait au Grand Prix d'Aïn - Témouchent (circuit des 3 marabouts) où sont inscrits une grande majorité des professionnels du Critérium dont Louison BOBET, Louis CAPUT, Lucien TEISSEIRE, Apo LAZARIDES, Rick VAN STEENBERGEN, Roger LAMBRECHT etc.... Avec brio il finira 8^{ème} au classement général, second au classement des oranais - 1^{er} Jean GARCIA. Au Grand Prix Détrie il finit deuxième.

1950, vainqueur au Grand Prix des fêtes d'Arcole, 3^{ème} du Grand Prix de St Denis du Sig.

1951, vainqueur du Grand Prix de Mers-El-Kébir

1952, 4^{ème} au Championnat d'Oranie de cyclo-cross, vainqueur Ben AHMED.

1953-54-55, Champion d'Oranie des Sociétés sur route avec la JSSE.

François BAEZA est arrivé en métropole en 1958 à Toulon avec son entreprise du bâtiment RENVOISE. A 82 ans aujourd'hui il demeure à Six Fours (Var), marié à Arcole (Oran) père de quatre enfants et de sept petits enfants, François a porté les couleurs de la JSSE avec un grand dévouement et reste toujours présent en mémoire parmi les anciens de l'Oranie Cycliste.

J.C.A.

BAEZA (JSSE)
VAINQUEUR
A MERS-EL-KEBIR
Mers-El-Kébir, 18 mai (dncp)
Aujourd'hui s'est couru le prix de la Marsa, réservé aux amateurs et indépendants. 80 coureurs ont répondu à l'appel des organisateurs.
Le départ fut donné à Sainte-Croix par M. Arraca, adjoint au maire de Mers-El-Kébir et en présence de M. Ferrara, maire de cette localité, à 7 h. 45.
Baëza s'échappant à l'entrée du cap Gros, ne sera plus rejoint. Il franchit la ligne d'arrivée avec 200 mètres d'avance. A signaler la belle course de Montoya qui, après crevaisson, a fait un très beau retour.
RESULTATS TECHNIQUES
1^{er} Baëza François (JSSE) en 2 h. 56' 47".
2. Réalé René (VCT); 3. Touret (JSSE); 4. Ghès (PCBA); 5. Buchet (Roue d'Or).



Refaisons mon histoire cycliste ... Robert, Sauveur BAEZA

Mes souvenirs et performances sportives

Mes plus beaux souvenirs sont ceux de mon enfance ou plutôt de mon adolescence entre 12 et 16 ans. Ils se rapportent à des faits quotidiens, simples, spontanés et surtout gratuits... Je déteste l'inactivité, il me faut bouger, courir, sauter...

A ma dix-septième année, je choisis le cyclisme et m'affilie au club " J.S.S.E. " (Jeunesse Sportive Saint Eugénoise) d'Oran. Mes amis du village : ALFONSO, VALDES, LATBAOUI et autres, sont déjà membres, tout comme mon frère François qui, à cette époque, effectue son service militaire. Ce sont eux qui m'ont encouragé à les rejoindre. Je ne connais personne au club, pas même le Président Mr CALDERON que je n'ai vu qu'une seule fois à l'occasion de mon inscription. Lors de la première réunion à laquelle j'assiste, je suis impressionné. Tous les jeunes qui se trouvent là, paraissent à l'aise, rient, se racontent des blagues et parlent " vélo ". J'ai le sentiment qu'ils me sont tous supérieurs, que je vais être nul parce que n'ayant aucune base en la matière. Chez les débutants, minimes qui sont en réalité des cadets par l'âge, ou juniors dont je fais partie, il n'est ni obligatoire, ni indispensable de s'équiper entièrement. Les chaussures par exemple peuvent être quelconques, si le pied du cycliste est retenu dans les cale-pieds. Le maillot peut être remplacé par un pull ou une chemise si le dossard est bien épinglé.

Ma première course interclubs a lieu sur le circuit d'Arcole. Elle regroupe une cinquantaine de juniors et minimes. Ils sont jeunes en âge certes, mais aussi grands que moi, sinon plus. Ils sont tous en tenue cycliste, superbement portée. Moi, je suis vêtu d'un pull et d'un short ordinaires, classiques et chaussé d'espadrilles. Je n'ose même pas me mêler au peloton. Je reste légèrement en retrait jusqu'au moment de l'appel pour le départ. Je n'ai pas de vélo personnel. J'emprunte celui de mon frère qui effectue son service militaire. J'obtiens son accord à la condition de remplacer les roues équipées de

jantes en duralumin par celles d'origine, jantes en bois. Nous sommes une cinquantaine au départ. Il y a un circuit de 10 km à parcourir quatre fois. Je suis inquiet, je me demande comment je vais pouvoir évoluer au sein d'un peloton, sans être à l'origine d'une chute par manque d'expérience. Dès le départ, je fais le contraire de ce qu'il eut fallu agir. Au lieu de m'installer en tête pour surveiller la course et pouvoir réagir en cas d'échappée, je reste en queue de peloton pour être sûr d'éviter toute chute devant moi. Je me contente simplement de suivre le mouvement. Contrairement à mon tempérament habituel qui est celui de tout faire pour gagner ou réussir, je considère pour mon apprentissage que le seul fait de suivre le peloton est déjà une sorte de première victoire. Nous effectuons le quatrième tour et je vois mes camarades du village à moto, se placer à ma hauteur pour me persuader à forte voix, sous forme de reproche, de me " réveiller " « *Robert PEREZ s'est échappé ! me disent-ils, tu ne l'as pas vu ?...Qu'est-ce que tu attends ?* » Leur remarque m'étonne mais me fait néanmoins réfléchir. Je me lance à la poursuite du fuyard, mais trop tard je me classe second. Robert PEREZ est le vainqueur. Pour ma première course, je ne suis pas mécontent de ma prestation. Je commence ainsi à prendre de l'assurance et contrairement à ce que je croyais initialement, les autres ne me sont pas forcément supérieurs.

A raison de onze ou douze épreuves cyclistes par saison, généralement le dimanche de mai à juillet, j'ai dû participer à une trentaine de courses entre 1948 et 1950. Mon appel sous les drapeaux met un terme à cette discipline sportive. Conter mes courses ne me paraît pas intéressant, d'autant qu'elles se ressemblent toutes dans leur déroulement avec au final, quelques satisfactions mais aussi, voire assez souvent, quelques déceptions. Je préfère pour simplifier, énumérer mes meilleurs résultats :

Victoire	Second	Troisième	Quatrième
Prix Mojica (junior) Prix fêtes Jean Mermoz Coupe Walter	Prix fêtes Fleurus Prix Interclubs Prix fêtes Mers-El-Kebir Prix fêtes Aïn-El-Turk	Prix fêtes Aïn-Temouchen Prix fêtes Arcole Premier pas Dunlop Prix Bonjour	Prix fêtes Mercier-Lacombe Prix Coca-Cola

Je suis né à Arcole en janvier 1931, j'ai effectué ma carrière dans la gendarmerie et terminé à Béziers comme Major et Officier administratif. Mes souvenirs sont intacts. A la demande de mes

enfants et aussi pour me faire plaisir, j'ai rédigé ma biographie, un bouquin de 480 pages illustrées de 134 photos à destination familiale.



QUE SONT ILS DEVENUS...

Laurent SAEZ

MOLLET FUTÉ (1)

Automne 1991, Hôpital Saint Joseph à Paris, ciel gris annonçant une journée pluvieuse. Je viens d'apprendre de la bouche du Professeur CORMIER qu'il me faudra renoncer à mon activité sportive que je pratique depuis de nombreuses années, en l'occurrence la course à pied. Grosse déception après avoir placé de gros espoirs sur l'intervention que je viens de subir. Malformation de l'artère poplitée de la jambe droite ayant entraîné un petit anévrisme qui perturbe le bon fonctionnement du flux sanguin sans pour autant boucher totalement l'artère. Après 10 jours d'hospitalisation me voilà de retour à la maison, bonne convalescence mais je suis triste et sans ressort. Je fais de longues promenades dans les bois qui se trouvent à quelques mètres de mon domicile, forêt magnifique dont j'aurai l'occasion de revenir tout au long de mes récits.

Dans le garage mon vélo MBK violet comme les couleurs de la JSSE, cadeau d'Arlette qui n'a pas oublié les longues chevauchées de son amoureux... Oran-Port aux Poules et retour maintes fois, mais aussi ce petit cycliste qu'elle cherchait du regard à sa sortie du Lycée Professionnel à Oran. Peu utilisé, ce vélo passe beaucoup de temps accroché au garage. Je suis mordu de jogging et cette activité me convient bien. Cependant il me sert l'été pour me rendre à mon travail, soit à Versailles soit à Saint Quentin en Yvelines et de temps à autres, à affronter par beau temps la dure topographie de la vallée de Chevreuse, les 17 tournants, la côte de Chateaufort (inévitabile), la Madeleine et bien d'autres que Jean-Claude ARCHILLA et Jean Michel RODRIGUEZ ont connu dans cette belle région d'Ile de France.

Je décide de faire un essai d'une dizaine de Kms qui vont me permettre de tester ma jambe et surtout mon mollet. Un autre moyen de locomotion qui est en plein essor en Europe et plus particulièrement en France « le mountain bike », attire tout particulièrement mon attention... le VTT. Mon ami René, vélociste à Magny les Hameaux (plus connu sous le surnom de NENESSE dans le monde cycliste), en possède une dizaine qu'il loue régulièrement. Pour ceux qui connaissent cette partie des Yvelines, c'est un vrai paradis pour la pratique du VTT sportive ou promenade. Magny les Hameaux se trouve sur le plateau de Beau plan, entouré des Vallées de Chevreuse, de l'Yvette, de la Bièvre, de la Mérantaise, les Etangs de la Minière, à quelques kilomètres du Château de Versailles, des forêts de Trappes et de Rambouillet.

C'est décidé, après quelques sorties avec René, j'opte pour l'achat d'un des VTT d'occasion. Pour l'instant pas de fourche télescopique, les VTT pèsent une « tonne » ! René est heureux ! Les sorties pédestres du Dimanche ont été remplacées par le VTT, nous sommes deux ou trois mais ce chiffre va bien vite augmenter pour passer à 7 ou 8 et atteindre au bout de quelques mois une

bonne vingtaine. Des adolescents sont venus nous rejoindre, ils ont entre 14 et 17 ans, ils sont quatre et bientôt une dizaine... fini pour nous les petites ballades tranquilles ! Les sorties se sont allongées, 30 à 40 voir 50 kms par tous les temps. La région est très vallonnée avec au détour d'un chemin la surprise de croiser une meute de sangliers ou une biche affolée.

L'idée de créer un Club de VTT commence à se faire de plus en plus précise, nous sommes à présent 25 à 30 pratiquant d'une manière régulière le VTT. Etant le plus âgé du groupe et par mes origines méditerranéennes, j'ai hérité du surnom de « PAPET ». Je serai le créateur du Club avec René (NENESSE) et le jeune Bertrand (BEBERT) responsable des jeunes. Il y a presque deux ans que nous labourons les bois et les champs avec nos « tracteurs » et c'est au cours d'un repas pique-nique que nous avons décidé de donner une identité à notre futur club. Nombreuses ont été ce jour là les propositions. L'une d'elle, issue de l'imagination d'Etienne (un de mes camarades de course à pied) a retenu l'attention du groupe composé de joggeurs et de vététistes. Elle faisait allusion en 3 mots aux deux activités qui avaient renforcées nos liens d'amitié en faisant appel l'une et l'autre AUX MOLLETS nécessaires tout aussi bien pour courir que pour pédaler. L'adjectif de FUTÉ nous convenait aussi très bien car comme pour la circulation routière (BISON FUTÉ) nous étions toujours à la recherche de nouveaux chemins, les plus secrets et les plus reculés. Il faut dire que dans les années 1990 et dans le Parc Naturel de la Haute Vallée de Chevreuse il y avait peu de chemins sinon ceux empruntés par des marcheurs, des cavaliers ou les sangliers et surtout aucune barrière, barbelés ou autres ne venait interrompre notre désir de découverte. Quelques années plus tard, alors que le VTT était en plein essor, nous avons eu surtout lors des randonnées que nous organisions des directives assez strictes de la part des Gardes Forestiers. A présent des pistes cyclables en terre ou bitumées sillonnent ces zones protégées.

LE VTT Club MOLLET FUTÉ adopté à l'unanimité est né le 23 Juin 1994 fort dès le départ de 30 adhérents. Une adhésion à la Fédération Française de Cyclotourisme a été aussitôt déposée et acceptée. Notre Jeune BEBERT a par son dynamisme et son amour du VTT contribué à l'essor de cette activité sportive. Il est à présent et depuis de nombreuses années un des cadres de la FFCT, Responsable National du VTT en plus de ses fonctions d'Adjoint au Sport auprès de la Municipalité de Magny les Hameaux. Les exemples de grands Champions issus de cette discipline sont très nombreux, un des plus connus Lance ARMSTRONG qui participe encore à de nombreuses compétitions. A partir du 23 Juin 1994 et jusqu'à fin 1999 j'ai assuré les Fonctions de Président de ce Club.



Que sont-ils devenus... Marcel DURAND

Le P'tit père qui a du cœur au ventre (1)

Il n'est pas du tout facile de raconter sa vie cycliste au risque de croire que le but est de mettre ma personne sur le devant de la scène. A plusieurs reprises Jean-Claude ARCHILLA est revenu à la charge pour me dire « Marcel, tu as une vie riche dans le domaine du cyclisme. Racontes-nous tous ces voyages en compagnie de toutes ces équipes professionnelles que tu connais ». J'ai longuement hésité, pour notre histoire de l'Oranie Cycliste, je me suis décidé.

Natif de Sidi-Bel-Abbès, j'ai arrêté le vélo en 1955. J'ai roulé du côté de Ténira lors de mon dernier entraînement. Ma mère pleurait à cette dernière sortie. Elle craignait pour ma vie. La veille à cet endroit, il y a eu un accrochage avec des victimes. D'un côté les dangers sur les sorties à vélo, de l'autre l'angoisse des parents devant ma détermination à vouloir rouler pour être un compétiteur qui avait tout à apprendre. Après réflexion, j'ai offert mon vélo au bistrot du quartier et je suis revenu chez moi à pied, le cœur en miette, le moral dans les chaussettes, j'ai séché mes larmes amères...

Février 1956, je parts engagé volontaire au 2^{ème} chasseur d'Afrique, 24 mois à la frontière marocaine.

Mars 1958, dégagé des obligations militaires, je rentre à la préfecture de Sidi-Bel-Abbès. J'ai travaillé dans différents services. C'est avec le vélo de ma sœur que je circule, le cyclisme me manque.

Le 15 juin 1962, j'arrive au port d'Oran et le 30 j'embarque sur le Kerouan en direction de Port-Vendres. J'ai échoué à Vizille (Isère) chez des membres de ma famille. Comme beaucoup de mes concitoyens, je me suis présenté à de nombreuses entreprises avant de trouver un emploi aux papèteries de Vizille où l'accueil fut formidable avec une installation réussie. Etudes en cours du soir et un vélo que j'ai emprunté ont été mes distractions. J'ai roulé sur les routes de Grenoble-Vizille. J'avais ce besoin d'être à nouveau un cycliste, certes en loisir, mais un cycliste quand même. C'est bon de pédaler et de laisser aller ses pensées. Entre temps j'ai connu une charmante jeune femme, Josée, aujourd'hui mon épouse, tout se passe bien pour nous, j'ai repris espoir.

En attente de mutation des P et T, mes parents sont rentrés après l'indépendance, en poste à Forbach en Moselle. La santé de ma mère déclinant, mon père m'a demandé de venir. J'ai quitté Vizille en

avril 1964 avec mon épouse pour les rejoindre. Nouvelle vie en Lorraine et de nouveau en quête de travail pour vivre, des mois pénibles. Je suis passé de l'administratif assis au physique debout en charpente métallique et mon épouse en usine de vêtements, tous les deux en Allemagne sans connaître la langue. J'ai passé un concours dans les P et T au niveau national. J'avais un trac terrible, sur 1250 candidats, 250 sont pris, je suis le 9^{ème}. Mon épouse Josée attendait un premier enfant, une fille nommée Josiane, j'étais heureux.

J'ai pris mon nouveau poste à Thionville le 1^{er} juin 1965. Un matin en partant au travail je vois pendu dans la cave de l'immeuble où nous logions, un vélo demi course neuf. Ce que j'ai ressenti, je ne peux l'exprimer !!! Après le retour à la maison, j'en ai parlé à Josée... Elle l'avait acheté... C'était un simple vélo tellement beau à mes yeux, Je me souviens de son prix, 40 euros aujourd'hui. Sans attendre, je l'ai démonté dans la baignoire à la stupéfaction de mon épouse qui pensait que je ne saurais pas le remonter !!! Je ne me suis pas fait prier pour rouler chaque fois que le temps m'en a donné le loisir. Un an plus tard, je suis muté à Grenoble. Pour mon travail quatre fois par jour, j'empruntais mon vélo, soit



M. Bouet et M. Durand

40 kms, je jubilais. En 1967, nouvelle mutation à Pont-de-Claix, je commence à connaître des personnes qui pratiquent le cyclisme, mais je ne m'engage pas. Ma famille s'est agrandie, je me dois d'être disponible, avec Josée nous avons eu cinq enfants. Tous ont fait du vélo. Une immense joie et fierté pour nous, Josée m'a toujours suivi sur ce loisir sportif. Je la remercie tous les jours, sans elle, je n'aurais pas eu ce bonheur qui va suivre sur ma longue histoire sur le cyclisme.

Je fais la connaissance de monsieur CLAVEYROLAT, père de Thierry « l'aigle de Vizille ». A chaque rencontre il me demande de venir le voir. Impossible, il me faut travailler, cela ne m'empêche pas d'emprunter chaque jour mon vélo pour rejoindre mon poste aux P et T. Entre temps je fais la connaissance de dirigeants de clubs cyclistes qui eux aussi souhaitent à ce que je les rejoigne.

Début 1975 je suis invité à une réception cycliste et l'on me présente le nouveau Conseiller Technique Régional (CTR) Monsieur André Decuyper. Nous sommes en concordance sur nos idées, une grande complicité va s'installer entre nous...

Femmes de l'Oranie Cycliste

Nous sommes avec Joseph originaires du même village. Il était le copain de mon frère aîné et lors de discussions en famille son nom devenait familier. Il avait 18 ans et moi 11 ans. J'ai fait toutes mes études en internat à Chambéry et l'on s'est perdu de vue. A la suite de sa chute au Tour d'Italie en mai 1962, il passe sa convalescence chez lui. J'étais en stage de formation dans un hôpital près de son lieu d'habitation. Nous avons renoué la conversation et j'ai suivi avec lui mes premiers cours de conduite auto. Dès cet instant il devenait impossible de nous quitter et j'ai fréquenté un milieu que je ne connaissais pas : le cyclisme. Dans ma famille mon père et mes trois frères pratiquaient le ski.

Lorsque j'étais libre, Joseph m'emmenait sur les lieux de courses cyclistes. J'ai compris l'importance de sa passion pour cette discipline sportive. Il m'en donna une preuve irréfutable : dès son rétablissement, il reprit ses entraînements avec acharnement sans faiblesse et obtint sa qualification dans son équipe pour le Tour de France 1962. Sans aucun doute cette vie professionnelle dans le cyclisme était chevillée en son âme et conscience... Je l'ai acceptée. Mon stage en milieu hospitalier m'a permis de travailler et de réintégrer mon cocon familial. La vie continuait avec une meilleure connaissance de nos personnalités. Lors du Paris-Nice 1963, Joseph a eu un grave accident, j'ai eu très peur, nos sentiments se sont resserrés. Dès son rétablissement nous nous sommes mariés le 28 décembre 1963 (jour des St Innocents... cela ne s'invente pas).

Les compétitions cyclistes m'impressionnaient. J'étais craintive au constat de ses nombreuses chutes. Dans ce contexte ma place était de réserve. Un athlète de ce niveau peut être dans le doute si ses résultats ne sont pas conformes à ses souhaits. Il est nécessaire de l'épauler, le réconforter, pour repartir avec un bon moral. Impossible de l'accompagner lors de ses courses, je travaillais et c'était important pour notre foyer. A cette époque le salaire des coureurs professionnels ne permettait pas de vivre harmonieusement. Ils étaient rémunérés selon les résultats.

La petite reine... et moi

J'ai vécu des joies associées aux siennes, lorsqu'il remportait des victoires, joie et amitié avec les copains, le cyclisme est une grande famille. Les désillusions ne sont pas en reste, laissons les dans l'ombre. La petite reine fut une grande rivale, il m'était difficile de mélanger vie cycliste et existence familiale. Lorsque l'on est une famille avec enfant, celui-ci pâtit des longues absences répétées du parent professionnel sportif. En 1967 Joseph mit fin à sa carrière cycliste, ce fut très dur pour lui... Avec ma famille nous étions heureux de retrouver l'homme de la maison enfin disponible en bonne santé.

Ma plume s'accélère pour vous raconter quatre anecdotes. Une dont j'ai eu du mal à m'en remettre et dont certains mots résonnent encore dans ma tête et trois plus souriantes :

◆ *En mars 1963 Joseph participait à Paris-Nice dont une étape en Corse. La dernière étape était télévisée pour l'arrivée à Nice. Joseph était 2^{ème} au classement de la montagne et 15^{ème} au général. Il était échappé avec une minute d'avance sur le peloton, les coureurs roulaient très vite. Nous étions tous en famille à la maison devant le poste de télévision, nous le suivions le cœur battant pour qu'il gagne l'étape. Puis soudain, coupure de quelques minutes nous n'avons plus revu Joseph, mais un peloton groupé qui ne sprintait pas. Nous ne comprenions plus ces images. Une heure plus tard, le Président de son club d'Hauteville vient me prévenir de sa chute et de son hospitalisation à l'hôpital St Roch. Mon cœur battait la chamade. Nous téléphonons à l'hôpital pour plus de renseignements et une infirmière m'annonce au téléphone : « si vous êtes de la famille, venez de suite, ses jours sont en danger ». Cette phrase résonne toujours dans ma tête. Immédiatement nous avons pris la route pour Nice (sa sœur, mon père et le Président du club). Heureusement nous ne possédions pas la radio sur le véhicule. Aux informations ils avaient annoncé sa mort !!!*

Lorsque nous sommes arrivés au petit matin aux urgences (10 h de voyage), nous ne l'avions pas reconnu parmi les accidentés. Il était dans le coma et défiguré... Un choc qui vous prend les entrailles, vous secoue sans voix. Le professeur GRINDA qui l'avait opéré réservait son pronostic vital pour la semaine suivante. Joseph s'en sortit, se remit lentement. Il resta hospitalisé deux mois. Un élan de solidarité s'institua autour de moi (famille, amis, supporters). Tous les week-ends, je descendais sur Nice avec des amis ou en train couchette. A ce jour nous gardons toutes les lettres d'encouragements reçues. C'est dans ces moments que l'on comprend que le vélo est une grande famille.

◆ Fin septembre 1964 en congé de maternité, j'accompagnais Joseph quelques jours aux critères en Bretagne. Beaucoup de Kms en voiture, je constatais que je n'étais pas au mieux. Mais je me gardais bien d'en parler à Joseph pour ne point le déranger dans son programme. Il partit avec Georges GROUSSARD de Fougères pour aller courir les deux jours du Grand Prix de Fourmies dans les départements du Nord. Sans attendre le samedi matin, je suis rentrée en voiture d'une traite chez nous. Sur les conseils d'un médecin ami de la famille, je rejoins la maternité pour une visite, j'y suis restée pour accoucher d'une petite fille avec trois semaines d'avance. Le dimanche après midi Joseph remporte la deuxième étape du Grand Prix de Fourmies. Le lundi soir il téléphone à mes parents pour que j'aille le chercher à la gare. C'est à cet instant qu'il apprit sa paternité. Le téléphone portable n'existait pas à cette époque. Il était très heureux et déjà il devait de nouveau s'absenter. Après dix jours à la maternité, il



nous déposa chez mes parents et il prit la route du Tour de Lombardie. J'ai eu un grand coup de raz le bol du vélo, j'aurais aimé sa présence en ces premiers jours d'une jeune mère avec son enfant et son époux. Ses obligations professionnelles l'éloignaient encore et toujours.

◆ Avant de partir au Tour de Catalogne, lors d'un entraînement il roule sous une pluie battante. Ses chaussures étaient trempées, il partait le lendemain matin. Avec l'insouciance de mes 20 ans, je pensais résoudre rapidement le problème. Je mets les chaussures dans le four pour les faire sécher... Une amie me rend visite pour me saluer, nous papotons sans nous préoccuper du temps qui passe. C'est une odeur bizarre qui me précipite vers mes chaussures, stupeur... elles sont sèches et recroquevillées. Joseph n'apprécie pas du tout cet intermède de mauvais goût. Il a couru le Tour de Catalogne les pieds assez serrés. Néanmoins il remporta l'épreuve. Cinquante ans après nous en rions encore.

◆ Dans une étape du critérium du Dauphiné Libéré qui arrivait près de chez nous à Oyonnax, toute heureuse, je me rends à son hôtel pour lui rendre visite. C'est normal aujourd'hui pour un athlète de compétition. Mais à cette époque le Directeur Sportif de Joseph, Monsieur Maurice DE MUER ne l'entendait pas de cette oreille. Il ne me laissa jamais seul avec mon époux. Il ne désirait pas que les épouses viennent perturber ses coureurs !!! Je suis repartie furax. D'autres temps, d'autres attitudes qui font sourire aujourd'hui.

Annie CARRARA



2008 à Sète

Des mots pour le dire

Edmond MELLINA

Le Meunier perrégaulois, mon bon samaritain

Le 21 février 1955 je prends le départ du Grand Prix Oran-républicain. Pour mémoire, le parcours était le suivant : Oran-Arzew-Port aux Poules-Perrégaux-St Denis du Sig-Ste Barbe du Tlélat-Mangin-Oran soit 170 kms.

La ville de Perrégaux à mi chemin du parcours est traversée à vive allure. A la sortie de cette agglomération nous prenons la direction du retour. Je suis pris dans une chute importante, de nombreux coureurs sont à terre, tout le monde se relève et repart sans attendre sauf moi. Ma roue arrière impraticable m'empêche de poursuivre l'épreuve. A cette époque le matériel de rechange n'existait pas dans nos courses. Plusieurs voitures s'arrêtent, constatent les dégâts et repartent sans pouvoir me dépanner. Mon Président de club Joseph ANDREO arrive à son tour et me dit « je n'ai pas de place pour toi et le vélo dans ma voiture, je t'envoie FARACO avec sa camionnette ».

Le temps est gris, il a plu, je suis trempé jusqu'aux os. La chute a eu lieu à hauteur de la boutique d'un meunier qui tient aussi une épicerie de l'autre coté de cette route. Les propriétaires spectateurs du passage de la course ont assisté à la chute et aux propos de mon Président de club. La solidarité n'est pas un vainc mot pour ces personnes, ils m'invitent à me mettre à l'abri chez eux en attente de mon véhicule. La voiture balai... Je ne l'ai point aperçue...

Les heures interminables augmentent avec mon désarroi, comme sœur Anne je ne vois rien venir. L'après midi égrène son chapelet sans aucune nouvelle de mon sauveur. Le gardien de la centrale électrique (EGA) juste à côté très affable voyant ma détresse me propose de téléphoner à Oran en se servant de celui de l'entreprise. Après de nombreux essais, j'ai enfin mon Président de club qui désolé ne peut venir me chercher, il est d'astreinte et prend son service à 16H. Je suis en panique, tout le monde m'a oublié sauf ma famille qui s'inquiète. La nuit est tombée, je suis toujours chez ce couple de meunier-épiciers qui m'a recueilli

et qui a mis un couvert à table pour que je partage le repas avec eux. Du haut de mes 19 ans je suis gêné d'avoir mis à contribution ces gens et je remercie à la fois le ciel d'avoir eu cette opportunité.

Mon oncle Auguste MULAS mutilé à 20 ans de guerre 39-45, frère de Robert Mulas, membre de nos Retrouvailles cyclistes à Sète, de part son statut GIG possède le laissez passer pour circuler en toute situation. Informé de mon incident il prend sa voiture, embarque un ami et mon père pour venir me chercher. En ce temps là les barrages de sécurité par les autorités étaient nombreux et certaines zones étaient sous couvre feu, il fallait montrer un titre de circulation.



1960 E.MELLINA
Arrivé 2é au GP Echo du Soir
Trempé aussi jusqu'aux os

Ils arrivent enfin sur les lieux où je suis hébergé depuis la matinée ; après avoir chaudement remercié mes hôtes, nous sommes rentrés chez moi très tard dans la nuit, avec un ouf de soulagement et vivants.

Le lendemain matin, levé dès 6H, petit déjeuner sur le pouce et direction l'Arsenal de la marine en traversant toute la ville nord- sud pour être à 7H debout devant mon poste de travail (un tour à métaux) et accomplir 9H derrière ma machine. Pour la récupération et la

relaxation, sans équivoque, il y a mieux.

C'est ainsi que cette journée de course du Grand Prix Oran-Républicain est restée en mémoire, sans que chaque instant ne soit oublié, coïncé chez de braves gens, bons samaritains, meuniers à Perrégaux, au cœur compatissant. Notre cyclisme d'hier n'a aucune comparaison avec celui d'aujourd'hui. Nous n'avions pas de voiture de dépannage genre Mavic... Quant aux accidentés des courses, bien souvent ce fut la débrouille pour ceux dont la famille n'avait pas les moyens de locomotion pour suivre la course.

La foi était l'essence de nos compétitions cyclistes, sans conscience des risques encourus.

Edmond MELLINA

DES MOTS POUR LE DIRE... SAINT DENIS DU SIG, une Perle dans le bel écrin de l'Oranie

La zone de la M'Leta au sud des villes du littoral ne pouvait être envahie qu'en longeant les collines du côté du sud. Il fallait, protéger l'étroite bande de terre entre le Tonakès et le marais, à l'endroit où la Mékerra devenue Oued Sig depuis son entrée dans la plaine, était guéable à l'endroit où s'élevait au moment de l'invasion Arabe, un oppidum Romain dont on ne retrouvera que les ruines d'un temple et la muraille d'un barrage avec quelques poteries. Saint Denis du Sig venait d'être conçue. La gestation sera assez longue. En fait, pendant quelques années il n'y eut à l'emplacement du futur village qu'un vaste camp retranché absolument carré, protégé à l'ouest par l'Oued Sig, ainsi que sur les trois autres côtés par des remparts en Pisé. Le génie règle l'ordonnance du centre tracés à l'équerre, ses rues et ses boulevards jettent par-dessus l'Oued très

profond un magnifique pont d'une seule arche, long d'une soixantaine de mètres, élève des bâtiments, relève l'épaisse muraille datant des Romains qui barre l'Oued en amont, offre à la région un plan d'eau, qui permettra l'irrigation. Mais la plaine n'est pour le moment et dans presque toute son étendue qu'un vaste marais qu'il faut assécher et drainer pour réduire la salinité. Au début, une centaine d'hectares seulement purent être allotés en petites parcelles concédées à charge

d'y planter des arbres fruitiers ou d'y cultiver des légumes. C'est alors qu'arrivèrent les premières familles espagnoles, presque toutes des « Huertas » de Valence, d'Elche ou de Murcie, travailleurs courageux, probes, connaissant la culture maraîchère, qui vont engraisser de leur sueur et de leurs cendres cette terre Sigoise.

Le 20 juin 1845, Saint Denis du Sig a donc une existence légale. Le nombre d'hectares asséchés augmente, cinq moulins actionnés par la force hydraulique attestent la prospérité du Sig. Vers 1852 quelques colons, font des essais de culture de coton. Ce fut d'abord une belle réussite. La Maison Masquelier du Havre s'intéresse à la région du Sig et achètera un des moulins hydrauliques qu'elle transformera en usine à égrener le coton et fit venir des machines d'Amérique et installa au village des gens qualifiés. Puis des filateurs du Nord et d'Alsace en firent autant. Il semblait que la culture du coton allait faire la richesse du pays. Hélas l'Amérique et l'Egypte se mirent à livrer sur le marché du Havre, du coton au dessous du prix de revient du coton Sigois. C'était la ruine. On fit alors de nouveaux essais, tout d'abord la vigne, ce n'était pas une terre pour, on se remit aux cultures maraîchères, aux

arbres fruitiers, aux melons, à la pastèque que les espagnoles connaissent bien. Et puis vint l'olivier. Deux hommes en furent les apôtres d'abord Mr GLAIZE planta en premier de nombreux oliviers, ensuite Mr SERVIES (tient ce nom, SERVIES Président du VC Mostaganem né au Sig) avait une locomobile veuve de sa batteuse disparue dans un incendie. Il eut l'idée, faute de pouvoir remplacer la batteuse, de monter un petit moulin à huile qu'il actionnerait avec sa locomobile. Ce fut la première huilerie du Sig, elle était installée boulevard du Nord. Disons tout de suite que Mr SERVIES eut un fils Julien né au Sig qui fut un des tout premiers aviateurs de France, certainement le premier pilote de l'Armée Française.

Pour marcher, cette huilerie avait besoin de matière première et pour l'avoir, Mr SERVIES incitait les colons

à planter des oliviers. Le Sig est alors en pleine transmutation. Il se forme une nouvelle bourgeoisie, issue de ces familles espagnoles qui étaient arrivées cinquante ou soixante ans plus tôt, tout leur avoir sur le dos. Le Sig prospérait toujours et ainsi grâce aux relations et à la bourse de Mr DESCOURS, était devenu le centre de manifestations de toutes sortes de courses cyclistes ou Albert SORIA commençait à se distinguer.

Les kermesses : trust saint-eugénois

VALDÈS (au Sig)

donne une nouvelle victoire à la JSSE

A l'occasion des fêtes de Saint-Denis-du-Sig, une importante épreuve cycliste a réuni, hier lundi, un lot relevé de coureurs ayant participé à la course internationale d'Er-Rabel.

Six tours d'un circuit de 13 kms avaient été prévus comme programme. En bonne condition, armé d'une pointe de vitesse presque sans égale



Félix VALDES

en Oranie, Valdès triomphait à l'emballage d'un redoutable sprinter : FAOUS, après avoir conduit l'échappée dès la première boucle.

A signaler la parfaite organisation du Vélo Club Sigois et la bonne tenue du jeune coureur local : Ripoll.

Résultats techniques

1^{er} VALDES (JSSE), les 78 kms en 2 h. 2'; 2. FAOUS (Rel.); 3. Ganga (JSSE); 4. Latbaoui (JSSE); 5. Pérez (JSSE), tous même temps que Valdès.

6. Bella G. (Rel.), à 1 minute; 7. Ben Kouldri (MOP); 8. Ben Ahmed (ESO); 9. Chemareta; 10. Ben Hamadi etc...

Cette cité a eu son club cycliste dans les années 1950, le VCS (Vélo Club Sigois)

La ville de Saint Denis du Sig planifiait, organisait son Grand Prix annuel où tous les Grands étaient présents

GP des Fêtes de Saint Denis du Sig

1948 1^{er} RUIZ Jean MCO
1950 1^{er} FAUS Ange La Relizanaise
1951 Voir article Presse ci-dessus

GP Escla

1952 1^{er} CHAREUF Mustafa JSSE,
2^{ème} FAOUS Ange La Relizanaise

Tous les membres actifs de ce club oeuvraient pour l'amour du cyclisme, pour la reconnaissance de leur ville, pour la mémoire de leurs aînés ayant construit toute cette richesse au travers d'immenses difficultés. Le fait de rassembler autant de public autour d'un évènement populaire, restera la seule reconnaissance et satisfaction, souhaité.

Antoine Pierre ARCHILLA



Le Double « oui » au son des cloches Clara SANCHEZ

et

Didier HENRIETTE



Les années passent, le palmarès s'étoffe. Clara SANCHEZ, 27 ans cette année peut mettre sur la table des maillots, des médailles, deux titres de Championne du Monde du keirin, quatre victoires en Coupe du Monde, deux titres de Championne d'Europe... et douze titres de Championne de France, tous acquis sur piste en vitesse, 500 mètres ou keirin. Clara est cataloguée pistarde et ses historiographes oublient souvent un titre de Championne de France sur route acquis du côté de Bollène alors qu'elle était cadette.

Si l'on ajoute les origines des parents et des grands parents de Clara (SANCHEZ d'Arzew cela vous dit certainement quelque chose) l'on pourrait clore le chapitre Clara. Nenni, ces derniers mois, la pensionnaire du Pôle France de Hyères (entraîneur Benoit VÉTU) et de l'A.V.C Aix a vécu quelques décisions importantes.



Sur le plan sportif elle a participé aux Jeux de Pékin en 2008 et sa photo, dans la délégation française, avec son bibi tricolore a fait verser quelques larmes à certains d'entre nous. Puis elle s'est engagée dans l'Armée de Terre à Canjuers avant de convoler avec Didier HENRIETTE, autre pensionnaire du Pôle France.

Une vie de femme (de femme amoureuse a-t-elle chanté à son mariage) va remplacer une vie de sportive avec toutefois un dernier objectif. Il est certain que Clara aspire à faire partie du dernier carré du tournoi de vitesse des prochains Jeux de Londres.

Ensuite probablement elle tirera le rideau et l'on réalisera alors qu'elle possède le troisième palmarès des féminines cyclistes après ceux de Jeannie LONGO et de Félicia BALLANGER. Peut être alors va-t-elle penser à des muchachos que papa Lucien et maman Sylvie rêvent déjà d'entraîner sur la piste de Port de Bouc.

Jean Marie BARROIS